

# Note sur une dent perforée trouvée à Marche-les-Dames

par M. HENRI ANGELROTH, Ingénieur forestier

Dans son excellente étude sur « *Les rochers de Marche-les-Dames et leur plateau recouvrant* », parue dans le Bulletin, de 1931, de la Société d'Anthropologie de Bruxelles, M. E. Rahir signale qu'une seule pendeloque, dent perforée intentionnellement, a été découverte dans le niveau archéologique de la Caverne de la Princesse.

Rappelons que cette petite cavité, située à 34 mètres au-dessus du niveau de la Meuse, est creusée dans la paroi rocheuse de l'une des nombreuses gorges qui séparent, les uns des autres, les massifs dolomitiques de la grandiose falaise surplombant la Meuse, à Marche-les-Dames.

Les deux ouvertures de la grotte, entre lesquelles se trouve un pilier massif et trapu, sont à 4 mètres de la déclivité conduisant vers la vallée.

La grotte de la Princesse ne renfermait qu'un seul niveau à industrie aurignacienne.

Outre quelques centaines de silex taillés, ce gisement a fourni des pièces travaillées en os et en ivoire.

Une visite, faite en 1928, dans cette grotte, nous avait démontré que les fouilles faites, en 1920, par les Services des Musées Royaux du Cinquantenaire, avaient été si méticuleusement conduites que tout espoir d'y réaliser de nouvelles découvertes devait être abandonné.

Cependant, l'année suivante, nous avons fouillé les déblais provenant de la caverne. Ceux-ci, en raison de la forte inclinaison du sol, sur lequel ils ont été jetés, n'ont qu'une épaisseur peu considérable qui, d'ailleurs, devient de plus en plus faible, au fur et à mesure que l'on s'éloigne de l'entrée de la cavité ; par contre, ils occupent une assez grande surface qu'il était encore possible, en 1929, de délimiter d'une manière assez précise.

Contre la paroi du rocher, dans lequel se trouve l'anfractuosité, l'épaisseur des déblais est de 50 cm. environ ; ils recouvrent l'ancien sol (humus et terre noire) très peu profond à cet endroit et reposant directement sur le rocher.

Précisément sous l'entrée de la caverne, un coup de pic mit à jour une dent perforée et intacte se trouvant à 20 cm. de profondeur environ. C'est une canine de carnassier de la taille d'un blaireau ou d'un renard. Cette pièce très bien conservée et qui a fait, de toute évidence, partie d'un collier, mesure 20 mm. de long ; le trou, creusé près du sommet de la racine, n'est pas tout à fait régulièrement circulaire ; il mesure 1 mm. 75 de diamètre.

A proximité de la pendeloque, nous avons trouvé un racloir caréné (silex blanchâtre, longueur : 30 mm., largeur moyenne 23 mm., épaisseur : 9 mm.) de facture assez médiocre, il est vrai, mais de taille nettement aurignacienne.

Nous ne citons que pour mémoire une dent d'hyène incomplète et quelques fragments, peu intéressants, de silex.

Les conditions, dans lesquelles la trouvaille de la dent perforée a été faite, nous permettent de conclure, en toute certitude, qu'elle provient de l'intérieur de la caverne ; elle date donc de l'époque aurignacienne. Les gisements aurignaciens sont les plus anciens dans lesquels on découvre des dents, cornes ou os ouvrés.

Les dents perforées trouvées dans la Province de Namur sont rares : elles méritent d'être signalées ; nous en possédons une autre, malheureusement incomplète, provenant des déblais des cavernes de Goyet et datant également du paléolithique supérieur.

---